LIEBMAN (Charles S.), KATZ (Elihu), eds., *The Jewishness of Israelis. Responses to the Guttman Report*
Albany, State University of New York Press., 1997, 188 p. (tabl., index)

Régine Azria

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20672>

DOI : 10.4000/assr.20672

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2000

Pagination : 124-125

ISBN : 2-222-96691-4

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Régine Azria, « LIEBMAN (Charles S.), KATZ (Elihu), eds., *The Jewishness of Israelis. Responses to the Guttman Report* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-78, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20672>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

LIEBMAN (Charles S.), KATZ (Elihu), eds., *The Jewishness of Israelis.* *Responses to the Guttman Report*

Albany, State University of New York Press., 1997, 188 p. (tabl., index)

Régine Azria

RÉFÉRENCE

LIEBMAN (Charles S.), KATZ (Elihu), eds., *The Jewishness of Israelis. Responses to the Guttman Report*, Albany, State University of New York Press., 1997, 188 p. (tabl., index)

- 1 L'ouvrage comporte trois niveaux de lecture : 1) la présentation d'une enquête statistique effectuée en 1991 par le Guttman Institute et portant sur l'observance religieuse, les interactions sociales et les croyances des juifs israéliens ; 2) Les commentaires des résultats de cette enquête par des universitaires et des personnalités juives, présentés à l'occasion d'une conférence organisée par le Van Leer Institute de Jérusalem en décembre 1992 ; 3) L'analyse critique de l'enquête elle-même et de sa réception par les médias et les milieux universitaires et intellectuels israéliens suscités, par un sociologue israélo-américain de renom, C.S.L. (co-éditeur de l'ouvrage). C'est ce troisième volet qui constitue le corps proprement dit de l'ouvrage, les deux autres étant présentés comme des appendices en amont (la présentation des tableaux de l'enquête) et en aval (la sélection de contributions à la conférence du Van Leer Institute).
- 2 Cette démarche à plusieurs étages et en plusieurs temps s'explique. On sait que la question religieuse en Israël est sensible puisqu'elle est à la fois source de fortes tensions sociales et de clivages politiques radicaux. C'est pour en savoir plus et pour se donner les moyens d'apaiser les tensions et d'amener à une plus grande compréhension mutuelle des groupes de sensibilités et d'origines différentes, que la fondation Avi Chai, commanditaire de l'enquête, s'est lancée dans cette aventure.

- 3 Comme prévu, dès communication à la presse et à quelques universitaires choisis pour leur compétence, des premiers résultats de l'enquête, présentés sous une forme synthétique, ceux-ci ont suscité de vives réactions et critiques, quant aux résultats et quant à l'interprétation des résultats proposée par le Guttman Institute. C'est donc l'ensemble de ce dossier qui est ici traité et sur-commenté.
- 4 Deux points ont plus particulièrement retenu l'attention des différents intervenants. Le premier concerne le démenti, selon le Guttman Institute, de l'idée reçue selon laquelle la société israélienne se partagerait entre deux pôles extrêmes et inégaux : une minorité religieuse d'un côté, une majorité non-religieuse de l'autre. Bien plus qu'une polarisation de la société israélienne, les réponses obtenues (à partir d'un questionnaire directement soumis en face-à-face à un échantillon représentatif de la population juive d'Israël composé d'adultes de 20 ans et plus) laisseraient apparaître un continuum de pratiques religieuses dont les deux-tiers se situeraient entre les deux pôles extrêmes. Ce qui indiquerait que, dans son ensemble, la population juive israélienne n'est ni radicalisée ni majoritairement non-religieuse. Résultats qui, repris tels quels, ne sont pas, on s'en doute, sans retombées politiques sur la représentativité revendiquée des partis religieux et du poids dont ils entendent peser sur la société civile israélienne. Le second point a plus directement trait à l'interprétation des indicateurs retenus pour mesurer la religiosité : pour les uns, les indicateurs de pratiques évalueraient le degré d'observance des commandements religieux, pour les autres, ils dessineraient les contours d'une culture nationale juive comportant ses rituels et ses symboles, dont certains sont directement et tout naturellement empruntés à la tradition religieuse tout comme d'autres le sont à l'histoire juive moderne (commémorations de la shoah, de la guerre d'indépendance, etc.) (cf. *Arch supra*, n° 5). Cette querelle d'interprétation (familière aux sociologues spécialistes de la modernité religieuse) n'est pas sans arrières pensées politiques non plus puisqu'il s'agit ni plus ni moins, là encore, de tirer la société israélienne plutôt vers le pôle culturel sécularisé ou plutôt vers son pôle religieux normatif.
- 5 Des interprétations alternatives viennent joindre leurs voix à ce chœur discordant mais générateur de débats et de controverses sans fin.